



**HAL**  
open science

# Une centralité commerciale populaire à l'épreuve de la gentrification et du Covid-19 L'exemple de la Guillotière à Lyon

Dominique Chevalier, François Duchêne, Lucas Lecompte, Thomas Zanetti

## ► To cite this version:

Dominique Chevalier, François Duchêne, Lucas Lecompte, Thomas Zanetti. Une centralité commerciale populaire à l'épreuve de la gentrification et du Covid-19 L'exemple de la Guillotière à Lyon. Editions de l'Université de Lorraine. Territoires du commerce populaire, 2024, 978-2-38451-144-0. halshs-04916231

**HAL Id: halshs-04916231**

**<https://shs.hal.science/halshs-04916231v1>**

Submitted on 28 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## **Une centralité commerciale populaire à l'épreuve de la gentrification et du Covid-19**

### **L'exemple de la Guillotière à Lyon**

#### **Dominique CHEVALIER**

Université Lyon 1 Claude Bernard, Inspé, EVS, F-69004 Lyon, France  
dominique.chevalier@univ-lyon1.fr

#### **François DUCHÊNE**

École de l'aménagement durable des territoires, EVS-RIVES, F-69120 Vaulx-en-Velin, France  
duchene@entpe.fr

#### **Lucas LECOMPTE**

École de l'aménagement durable des territoires, EVS-RIVES, F-69120 Vaulx-en-Velin, France

#### **Thomas ZANETTI**

Université Jean Moulin Lyon 3, EVS-CRGA, F-69007 Lyon, France  
thomas.zanetti@univ-lyon3.fr

## **Introduction**

Nombre de quartiers populaires centraux sont en proie à des transformations sociales conséquentes. Les mécanismes de gentrification qui les traversent sont souvent abordés par le biais des espaces habités, à travers l'articulation de phénomènes urbains globaux de conquête des quartiers populaires par les classes moyennes et supérieures et une action plus ou moins volontariste des pouvoirs publics allant dans ce même sens (Clerval et Van Criekingen, 2016). Néanmoins, aborder ce processus par l'observation des permanences et des transformations du paysage et des structures commerciales s'avère tout aussi riche d'enseignements<sup>1</sup>. Parfois même, on observe dans ces quartiers populaires centraux des formes de déconnexion entre les espaces résidentiels et commerçants. C'est le cas par exemple

du quartier parisien de Château-Rouge, pris sous le double effet d'une mobilité accrue facilitée et d'une progression de la gentrification habitante (Chabrol, 2014). C'est le cas aussi du quartier lillois de Fives, qui lui aussi montre une coexistence différenciée des dynamiques résidentielles et commerciales (Cary et Delfini, 2019).

Le quartier lyonnais de la Guillotière, auquel ce chapitre est consacré, relève de ces mêmes caractéristiques. Longtemps quartier ouvrier de faubourg, sa structure habitante s'est renouvelée en se gentrifiant progressivement durant ces quarante dernières années, sous les effets conjugués, d'une part, d'une hausse globale des prix immobiliers lyonnais touchant progressivement le quartier et, d'autre part, d'investissements publics locaux d'envergure : implantation dans son cœur d'un métro est-ouest puis d'un tramway

---

1. À ce sujet, on pourra se reporter utilement à l'ouvrage de Zukin, Kasinitz et Chen (2015), dans lequel différents auteurs présentent les rues commerçantes de plusieurs métropoles à travers le monde en expliquant leurs mutations au fil des ans, qui illustrent un processus de mondialisation ancré toutefois dans les communautés et groupes sociaux locaux.

nord-sud, requalification piétonne des berges du Rhône bordant le quartier et réalisation d'opérations publiques d'aménagement et de renouvellement urbain. À l'échelle de la métropole lyonnaise, la hausse des prix immobiliers depuis plus de vingt ans est considérable. La valeur des appartements anciens y a ainsi augmenté de 203 % entre 1997 et 2016<sup>2</sup>. Pour le quartier de la Guillotière, rien que sur la période récente de 2014 à 2019, c'est une augmentation de 34 % qui est relevée, tous biens confondus<sup>3</sup>. S'agissant du prix des loyers, juste entre 2016 et 2022, le loyer médian sur le quartier étudié a augmenté de 10,8 %, passant de 12 €/m<sup>2</sup> à 13,30 €/m<sup>2</sup>, malgré la mise en œuvre, à Lyon, d'une procédure d'encadrement des loyers à partir de novembre 2021<sup>4</sup>. Cette dynamique immobilière se traduit logiquement dans l'évolution du profil social des résidents des trois Iris (Ilots regroupés pour l'information statistique) qui jouxtent la place centrale du quartier. Entre 2006 et 2016, on y observe une augmentation de 52,7 % du nombre de cadres et une diminution de 27,8 % de la population ouvrière<sup>5</sup>, confirmant une tendance plus ancienne (Michel, 2019).

Pour autant, la Guillotière s'est constituée, fin 19<sup>e</sup> siècle et au fil du 20<sup>e</sup> siècle, en quartier d'accueil de migrations, d'abord internes puis externes au pays. Ces vagues successives ont longtemps été visibles dans le peuplement même du quartier, en en faisant une centralité populaire (Martin, 1950 ; Vant, 1989 ; Battegay, 2003). Les traces de cette histoire ancienne sont encore très fortement visibles dans la structure commerciale du quartier, comme dans la clientèle qui la fréquente.

Nous souhaitons interroger ici les évolutions de l'offre commerciale du quartier de la Guillotière, pris entre une clientèle populaire de déambulation, majoritairement non-résidente, et une autre clientèle, plus

aisée, demeurant désormais sur place. Nous voulons par là même interroger une centralité populaire qui met en jeu non seulement des clientèles, mais aussi des commerçants – sédentaires ou non – plus ou moins ancrés dans le quartier et les pouvoirs publics (Bacqué et Fijalkow, 2006). Nous nous intéresserons pour cela à deux temporalités : le temps long de la sociohistoire urbaine et le temps court de l'épidémie planétaire de Covid-19 du printemps 2020, en ce que cette dernière, par son impact sur les commerces, a mis au jour des pratiques commerciales différenciées révélatrices de tensions dans ce quartier. Le périmètre choisi est focalisé sur la place centrale du quartier. Ses contours englobent en totalité trois Iris de l'Insee.

Les méthodes utilisées pour cette recherche sont de divers ordres : un travail récurrent d'observations, parfois participantes (deux des auteurs habitent ce quartier), en particulier pendant la période de la crise sanitaire et de ses confinements successifs ; le recueil d'entretiens auprès de commerçants, de responsables d'associations, ou encore d'élus locaux ; le traitement d'archives récentes relatives à une concertation en cours sur la transformation du quartier ; la participation à différentes réunions publiques liées à cette concertation ; enfin un travail cartographique réalisé à partir du dépouillement d'archives administratives sur le commerce local et de relevés photographiques.

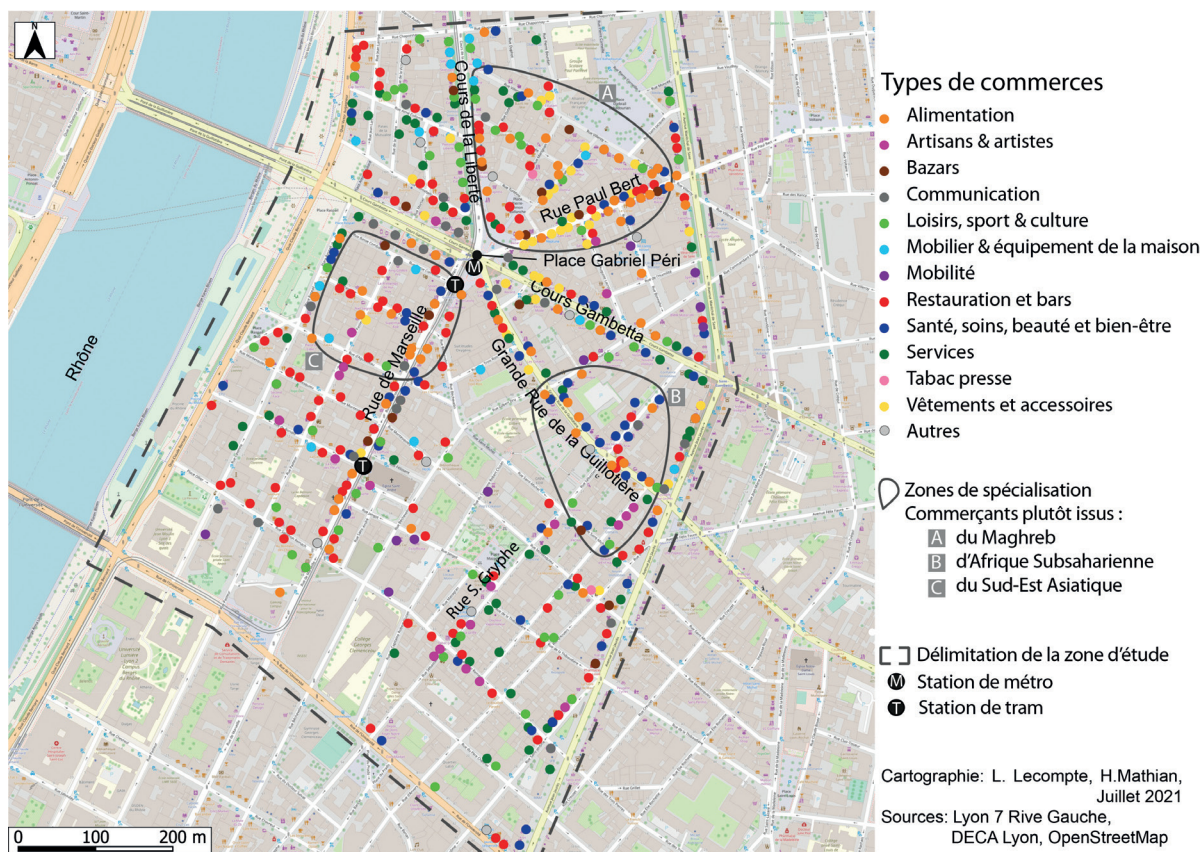
Nous désirons dans un premier temps tenter de qualifier ce quartier en profondes mutations, transformations qui ne sont pas toujours visibles. Nous nous intéresserons ensuite à la ressource commerciale qualifiée de populaire, qui y reste conséquente et protéiforme. Nous verrons enfin comment émerge un commerce gentrifié, qui souvent contourne les poches de commerces populaires.

2. Source : « L'immobilier dans les métropoles : 20 ans d'évolution des prix », *Notaires de France*, févr. 2018.

3. Source : « Flambée des prix de l'immobilier : les chiffres de la Métropole de Lyon, commune par commune », *Médiacités*, 11 mars 2020.

4. Sources : Observatoire local des loyers, données 2016 et 2022, Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, janvier 2018 et septembre 2023.

5. Sources : Insee, RP2006 et RP2016.



**Figure 1.** Répartition géographique des rez-de-chaussée commerciaux par catégorie dans le quartier lyonnais de la Guillotière

Sources : Lyon 7 Rive Gauche, DECA Lyon, OpenStreetMap. Cartographie : L. Lecompte, H. Mathian, juil. 2021

## L'offre commerciale de la Guillotière en partie déconnectée de ses habitants

Tentons déjà de qualifier ce quartier d'entre-deux, qui n'est plus vraiment populaire de par son peuplement, mais qui le reste par sa fréquentation, largement attirée par une structure commerciale spécifique.

### Un paysage commercial dense et vivant

Si l'on considère souvent à Lyon que l'hyper-centralité de la ville réside entre ses deux fleuves, la Guillotière, commune autonome jusqu'à son rattachement à la ville-centre en 1852, constitue aujourd'hui un quartier lyonnais quasi central, situé sur la rive gauche du Rhône de l'autre côté du pont historique donnant accès à la Presqu'île.

La figure 1 montre une structuration centrale de ce quartier à partir d'une place (la place Gabriel Péri ou place du pont dans le langage vernaculaire) autour de laquelle partent six voies en étoile, toutes commerçantes<sup>6</sup>. Le cours Gambetta, axe Est-Ouest situé dans le prolongement du pont, marque la frontière entre le 3<sup>e</sup> arrondissement (au nord) et le 7<sup>e</sup> (au sud). Ce cours, de même que le cours de la Liberté, au nord, sont tous deux bordés d'immeubles haussmanniens. Les deux plus anciennes voies, la rue Paul Bert, au nord-est, et la Grande rue de la Guillotière, au sud-est, sont toutes deux bordées d'immeubles ouvriers de rapport. La rue de Marseille, au sud, date de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et regroupe des immeubles assez hétérogènes.

La figure 1 montre aussi une forte densité commerciale, d'abord en étoile autour de la place, mais également dans les rues adjacentes

6. Les relevés de l'ensemble des cartes présentées dans ce texte ont été effectués lors du premier semestre 2021.

du quartier. On y trouve une grande diversité de produits, dont les principaux sont l'alimentaire, les vêtements ou encore des services (coiffeurs, téléphonie, etc.).

La structure commerciale correspond en très grande majorité à des commerçants indépendants, souvent locataires, parfois possesseurs de plusieurs baux commerciaux. On ne trouve quasiment pas de commerces franchisés dans le quartier. De même, la vacance commerciale, fluctuante en fonction des périodes, ne marque pas le paysage tant le dynamisme commercial du quartier permet en général de remplacer rapidement un magasin qui ferme par un nouvel arrivant. Enfin, une part importante des commerçants sont étrangers ou d'origine étrangère.

Schématiquement, on retrouve autour de la place différentes polarités commerciales marquées culturellement. Au nord, dans un triangle entre la rue Paul Bert et le début du cours de la Liberté, se concentrent, depuis l'après-guerre, des commerçants issus du Maghreb ; dans le premier carré à l'ouest de la rue de Marseille, des commerçants asiatiques se sont implantés dans le sillon des *boat-people* des années 1970 ; enfin, depuis les années 1990, des commerçants originaires d'Afrique subsaharienne sont venus s'établir Grande rue de la Guillotière et dans quelques rues alentour. La rue de Marseille mélange à elle seule ces différentes origines, en particulier autour de commerces de bouches (restauration, rapide ou non, et épicerie, voire supermarchés ou supérettes).

Pour autant, un marquage par trop culturaliste de ces différentes polarités ne rendrait pas objectivement compte d'une réalité plus labile et circulaire de leur fonctionnement. Pour reprendre les termes d'Hadrien Dubucs et Lucine Endelstein à propos de quartiers parisiens de petits commerces souvent qualifiés « d'ethniques », « étiquetés, vu de loin, comme "ethniques" ou "étrangers" à un fonctionnement marchand qui serait "majoritaire" et "autochtone", nombre de ces commerces

sont au contraire des lieux où se rencontrent, fusionnent voire se désingularisent les différences culturelles » (2020, p. 64).

Une ligne de métro, reliant la ville populaire de Vénissieux à l'ancien faubourg lyonnais de Vaise, passe sous le cours Gambetta, tandis qu'une ligne de tramway, reliant des campus universitaires et les deux principales gares de la ville, passe rue de Marseille et cours de la Liberté. Les deux modes de transport en commun se croisent, l'un en sous-sol l'autre en surface, à la station Guillotière, située sur la place Gabriel Péri, elle-même alimentée par plusieurs lignes de bus. Du fait de cette mobilité facilitée en direction de quartiers d'habitats populaires, la Guillotière conserve sa fonction d'hospitalité historique de quartier central d'immigration, qui passe aujourd'hui par le commerce et la déambulation qu'il occasionne et non plus par le logement<sup>7</sup>.

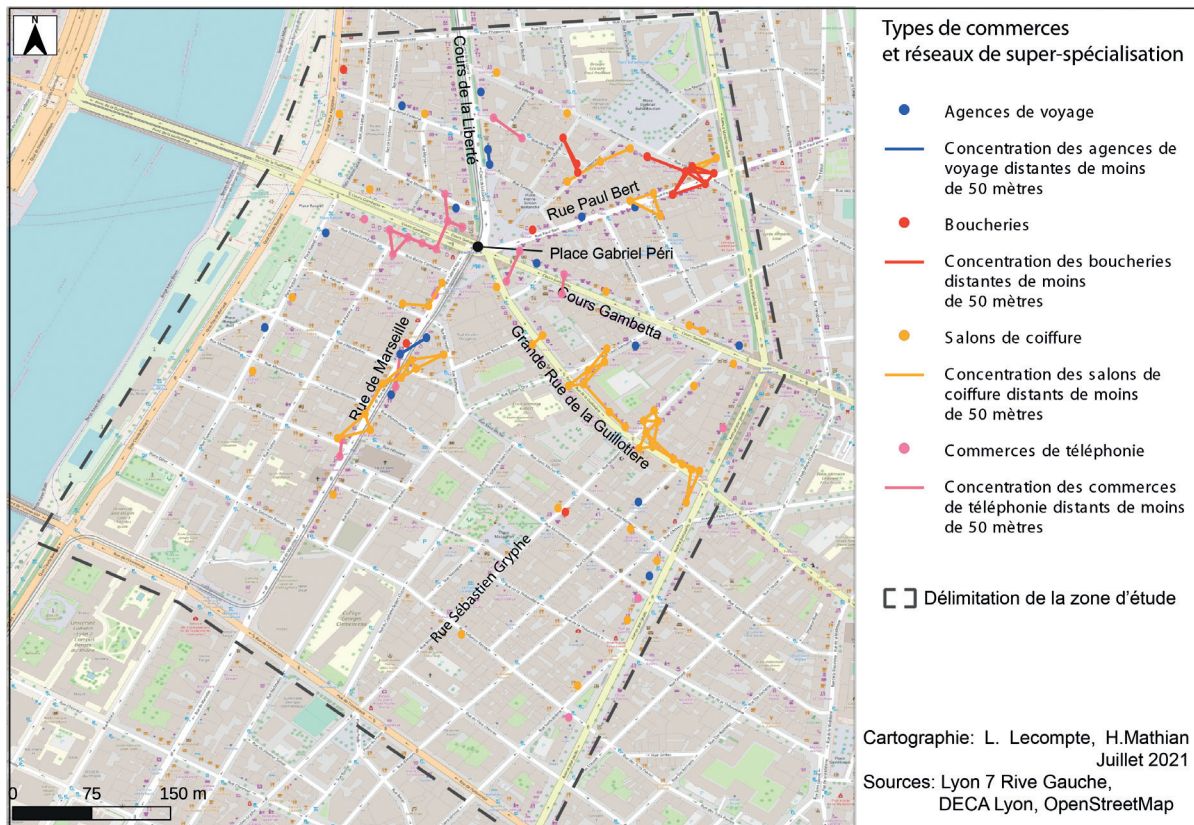
Par ailleurs, il existe depuis l'après-guerre un marché informel, situé d'abord au nord puis, depuis environ vingt ans, au sud de la place Gabriel Péri.

### **Un quartier de centralité commerciale immigrée**

Ainsi, malgré une gentrification résidentielle relative dans les étages, le décor souvent sommaire des vitrines, les commerces non patentés et illicites, la fréquentation dense de la place et des rues adjacentes, l'« habitus de rue » dans les pratiques commerçantes (Rankin et McLean, 2015) font de la Guillotière un quartier de centralité commerciale immigrée, au sens employé par Marie Chabrol (2014) à propos de Château-Rouge, c'est-à-dire recelant d'importantes ressources pour un public populaire non résident.

Le terme de populaire renvoie « à des milieux sociaux qui se trouvent au bas de l'échelle sociale structurée par la division du travail » (Sauvadet et Bacqué, 2011, p. 9). Par définition, nous ne disposons pas d'éléments quantitatifs concernant une population

7. La fonction d'accueil du quartier passe aussi beaucoup par la présence d'un important tissu associatif, d'œuvres sociales et d'organismes de l'économie sociale et solidaire, et par une mémoire de cette fonction qui favorise sa permanence.



**Figure 2.** Réseaux de super-spécialisation de quelques activités commerciales dans le quartier lyonnais de la Guillotière  
Sources : Lyon 7 Rive Gauche, DECA Lyon, OpenStreetMap. Cartographie : L. Lecompte, H. Mathian, juil. 2021

non-résidente mobile. Mais nos observations récurrentes de ce terrain nous renseignent sur plusieurs éléments.

D'abord, les espaces publics de la Guillotière, et en particulier sa place centrale, font souvent fonction « d'espace total » pour des populations précaires, « l'espace de toutes les activités, relations et émotions » (Sauvadet et Bacqué, 2011, p. 10). C'est le cas aux beaux jours pour des *Chibanis*<sup>8</sup> maghrébins venus de différents foyers, résidences sociales ou meublés de l'agglomération, pour de nombreux vendeurs de rue, occasionnels ou réguliers, ou pour des habitants de plusieurs squats du quartier. Ensuite, certains commerces jouent aussi une fonction sociale dans leur recrutement, qu'il s'agisse d'emplois précaires mettant le « pied à l'étrier » de certains salariés d'appoint, d'emplois partiellement déclarés ou parfois de l'embauche non déclarée de personnes sans

papiers. Enfin, certains commerces constituent, ponctuellement ou non, des lieux d'hospitalité pour des clients de passage. Pour certains coiffeurs africains et maghrébins, le terme de « salon » est à prendre dans son acception quasi domestique, les espaces d'attente étant parfois équipés de télévisions, de chauffeuses et de canapés accueillants. Certains commerces de téléphonie acceptent de recharger des téléphones de gens de passage. Enfin, certains commerces de *kebabs* restent ouverts toute la nuit sur la place Gabriel Péri, et représentent un point urbain de repère et d'écoute pour des clients insomniaques.

Ainsi la dynamique de gentrification habitante a des effets encore relativement limités sur les activités commerciales déjà en place.

8. *Chibani* est un mot provenant de l'arabe du Maghreb, signifiant, selon les sources, « vieil homme » ou « cheveux blancs ». Le terme désigne souvent les travailleurs migrants vieillissants.

## Une ressource commerciale populaire qui reste conséquente

Nous souhaitons à présent porter une attention plus spécifique à cette ressource commerciale populaire et à son ancrage local dans l'espace restreint de la Guillotière.

## Des spécialisations commerciales touchant un public populaire

On trouve tout d'abord à la Guillotière plusieurs agrégats spécifiques de commerces, les uns visibles et d'autres non, attirant un public populaire en grande majorité extérieur au quartier. La figure 2 dessine des liens entre des commerces de même nature distants de moins de 50 mètres et permet ainsi de repérer des regroupements commerciaux d'une même activité. Plusieurs super-spécialisations en ressortent : des commerces de téléphonie, très présents sur le cours Gambetta ; une concentration de boucheries *halal*, au bout

de la rue Paul Bert ; la présence de nombreux salons de coiffure, avec deux concentrations visibles, l'une rue de Marseille (en majorité des coiffeurs maghrébins pour hommes), et l'autre Grande rue de la Guillotière et rue Sébastien Gryphe (une majorité de salons mixtes africains). Deux autres concentrations s'avèrent moins visibles sur cette carte : les agences de voyages, plus disséminées dans l'ensemble du quartier, mais qui sont toutefois présentes en nombre, et les boutiques « de mariage », sur lesquelles nous reviendrons.

Ces concentrations ont généralement une explication historique et/ou urbaine. La vente de téléphonie mobile, par exemple, s'inscrit dans la lignée de services permettant les liens avec les pays d'origine. En effet, elle a remplacé progressivement les taxiphones et les *call box*, qui eux-mêmes ont succédé aux cafés avec téléphone au comptoir, qui permettaient d'appeler au pays. Ces services étaient en particulier très présents dans le quartier quand ce dernier accueillait encore



**Figure 3.** Activités commerciales en lien avec le mariage dans la polarité maghrébine du quartier lyonnais de la Guillotière  
Sources : Lyon 7 Rive Gauche, DECA Lyon, OpenStreetMap. Cartographie : L. Lecompte, H. Mathian, juil. 2021

de nombreux hôtels meublés et d'anciens « garnis » de migrants (Massard-Guilbaud, 1995). En parallèle de ces magasins de téléphonie, on trouve encore plusieurs commerces de cabines d'accès à internet.

Les agences de voyages partagent quant à elles leurs destinations en fonction de la fréquentation migrante du quartier. Certaines proposent des voyages pour La Mecque, vol et hébergement compris, lors des pèlerinages ; au-delà, elles sont souvent spécialisées pour des déplacements utilitaires et/ou familiaux au Maghreb, en Afrique subsaharienne ou en Asie.

Enfin les coiffeurs (et plus généralement les commerces) africains se sont implantés dans les années 1990 dans une rue, Sébastien Gryphe, qui, à cette époque, était en déshérence commerciale. Les baux et les murs y étaient particulièrement bon marché. Ils se sont alors agrégés autour d'un commerce africain pionnier, l'alimentation générale exotique *Madras Bazar* (Vanderlick, 2020). On retrouve ici le même mécanisme que dans le quartier toulousain de Saint-Cyprien, celui d'une revitalisation d'activités commerciales par des migrants africains dans des rues aux commerces autrefois paupérisées (Picard, 2020).

S'agissant des commerces de mariage, ils existent aussi de longue date dans la partie nord du quartier. La figure 3, proposant un zoom sur la rue Paul Bert, regroupe dans cette catégorie les magasins de robes de mariées, et plus largement les commerces de vêtements de fête, les pâtisseries orientales, les bijouteries et certaines épicerie spécialisées. Outre les magasins de robes de mariées, les autres commerces peuvent avoir des usages plus courants voire quotidiens. Mais la Guillotière constitue de longue date une ressource pour les occasions de mariage, avec la concentration de tout ce qui est nécessaire pour les noces maghrébines traditionnelles (Rautenberg, 1989). Cet ensemble continue de s'étendre, par exemple avec les magasins pakistanais de saris traditionnels du cours Gambetta. Ces commerces, implantés dans le courant des années 2000, sont fréquentés par une clientèle majoritairement d'origine maghrébine

cherchant à diversifier les différentes robes à porter lors des mariages, en référence à un exotisme inspiré par les films de Bollywood largement diffusés dans tout le Maghreb. Ces commerçants proposent aussi de réaliser la coiffure, le maquillage, le henné sur les mains de la mariée, ensemble de prestations nécessaires le jour du mariage (Hubert, 2013).

La grande épicerie Bahadourian, si elle a des usages quotidiens pour une part de ses clients, s'insère, elle aussi, dans ce *continuum* des boutiques de mariage pour la gamme spécifique de produits qu'elle offre : épices, semoules, épicerie et pâtisserie fines, mais aussi ustensiles de cuisine tels que plats à tajine, couscoussières ou encore plats à paëlla.

On observe aussi que de nombreux commerces du quartier s'inscrivent dans une lignée familiale d'« héritiers » (Bouchareb, 2018) avec des reprises de père en fils. C'est le cas pour Bahadourian, depuis trois générations, mais aussi pour plusieurs boucheries, pâtisseries ou restaurants familiaux plus modestes de la seule rue Paul Bert, et pour certains commerces asiatiques. Ainsi se crée au fil du temps pour ces commerces un « capital symbolique » fondé sur la continuité et le double ancrage familial et local. En outre, l'ancrage familial, où les pères transmettent aux fils tout en travaillant simultanément plusieurs années ensemble, facilite une fidélisation de la clientèle qui, elle aussi, transmet la fréquentation de ces commerces d'une génération à l'autre.

Ainsi on observe une continuité commerciale immigrée à la fois historique et géographique, découlant du noyau maghrébin du triangle de la rue Paul Bert et du cours de la Liberté, noyau datant de l'après-guerre à une époque où de nombreux Méditerranéens habitaient encore ce quartier. Cet ensemble de magasins continue de jouer un rôle de « centre commercial spécialisé » (Rautenberg, 1989), accueillant une clientèle populaire provenant de toute la métropole lyonnaise et au-delà. Son dynamisme, renforcé par sa très bonne desserte en transports en commun, provient aussi de sa capacité à s'adapter au fil des évolutions, des produits nouveaux et des nouvelles migrations.



## Le « marché informel » implanté sur la place centrale du quartier

Il existait aussi jusqu'encore récemment sur la place centrale un marché informel. Il était alimenté par des commerçants ambulants non patentés vendant à même le sol, et composé pour l'essentiel d'hommes maghrébins et, pour une part, de Roms provenant d'Europe de l'Est.

Depuis une dizaine d'années, le marché avait migré du nord vers le sud de la place, sous l'effet d'obstacles (gros bacs à plantes bétonnés censés être végétalisés) volontairement posés en son temps par la municipalité socialiste (PS) du 3<sup>e</sup> arrondissement. Le marché, autrefois principalement hebdomadaire les week-ends, se tenait jusqu'il y a peu tous les jours de la semaine, souvent dans un jeu de « cache-cache » avec les polices municipale et nationale. On y acquérait des produits basiques très divers : vêtements de seconde main, chaussures, ustensiles de cuisine, jouets pour enfants, téléphonie, etc. Parfois, un commerçant vendait un lot complet d'une marque de vêtements ou de parfums. On y trouvait aussi ponctuellement des vélos ou d'autres produits dont l'origine semblait frauduleuse.

Dans le sillon de ce marché informel récemment disparu<sup>9</sup> s'organise, aujourd'hui encore, la vente de cigarettes de contrebande, tenue principalement par de jeunes hommes d'origine maghrébine, et celle d'autres substances illicites, tenue par des hommes, jeunes et moins jeunes, dont certains résident dans le quartier. Depuis les confinements-déconfinements de l'année 2020, on observe aussi l'arrivée ponctuelle de ventes alimentaires, boissons fraîches l'été et plats cuisinés faits maison, prodiguées pour l'essentiel par des femmes africaines. On relèvera au passage que la créativité de ces commerçants et commerçantes de rue

(en particulier le commerce de plats préparés) n'est pas valorisée par les pouvoirs publics, comme l'observe aussi Nina Martin (2014) à propos des vendeurs de rue de Chicago.

Ce marché, bien que souvent vécu par les habitants comme un tout, recèle en réalité plusieurs sous-catégories, les unes informelles et les autres plus explicitement illégales<sup>10</sup>. Quoiqu'il en soit, il répondait et répond toujours incontestablement à un besoin, car il est souvent abondamment fréquenté par un public pour l'essentiel non-résident. Par ailleurs, le marché amplifie la visibilité de la centralité commerciale immigrée du quartier, qui bénéficie d'une tolérance d'une partie, mais d'une partie seulement, des commerçants en boutique parce qu'il attire des clients potentiels.

Toutefois, à l'image des quartiers parisiens de Château-Rouge et Belleville étudiés par Anne Clerval (2011), ces usages populaires de l'espace public tendent à masquer le processus de gentrification en cours dans le quartier, qui se manifeste par d'autres biais.

Un travail de concertation a été lancé par la municipalité Europe Écologie Les Verts (EELV) arrivée en tête lors des élections municipales de 2020, autour d'un projet global de requalification du cadre de vie de la place, traité jusque-là de façon sectorielle et principalement sécuritaire par la municipalité précédente, socialiste puis macroniste. Et sans surprise, dans les réunions de concertation à destination des seuls résidents, le « marché de la misère », comme il est dénommé par les médias, est très souvent stigmatisé par des participants. Ils lui reprochent un trop-plein de sollicitations, en particulier pour l'achat de cigarettes, et une image de marque déqualifiante pour le quartier et pour son marché immobilier. De nombreux commerçants sédentaires aussi, plutôt situés autour de la place, sur le cours Gambetta et

9. En 2022, à la demande de la municipalité, une brigade de la police nationale, composée de compagnies de CRS, a été affectée en permanence sur les quartiers de la Guillotière et de la Part-Dieu. Elle a eu depuis pour principal effet visible de chasser l'essentiel du marché informel.

10. « De façon générale, l'informel désigne l'ensemble des activités ou des pratiques qui s'exercent hors des règles, ce jeu transgressif avec les règles étant contraint ou subi selon les cas. L'informel désigne donc un éventail large d'activités et seulement une partie d'entre elles relève de la sphère illégale » (Bennafla, 2014, p.1341). Ainsi, dans le cas présenté ici, l'informel recouvrirait des ventes d'objets banals, par exemple de seconde main ou des plats alimentaires confectionnés au domicile ; l'illégal s'attacherait davantage à des ventes clairement interdites par la loi, par exemple des cigarettes frauduleuses, des substances type cannabis non autorisées ou encore la revente d'objets déclarés volés.

dans la rue de Marseille, lui reprochent une hausse de l'insécurité et une gêne, parfois importante, pour leur propre clientèle. Enfin, les pouvoirs publics locaux semblent, dans ces réunions, ne pas trop savoir par quel bout prendre leur projet. Et lors des trois premières années de ce mandat municipal, l'entrée sécuritaire s'est à nouveau progressivement imposée, initiée pendant la période des confinements et poursuivie ensuite jusqu'à faire presque disparaître la majeure partie des vendeurs du marché informel, sans toutefois arriver à bout des ventes de cigarettes et de substances illicites.

### **Une visibilité accrue du commerce populaire par la pandémie de Covid**

On constate que les clivages se cristallisent autour d'une concurrence pour l'appropriation de l'espace public et de l'accès aux commerces. En effet, le premier confinement lié à la pandémie de Covid-19, le plus strict, entre le 17 mars et le 11 mai 2020, a mis en difficulté nombre de commerçants, seuls les « commerces de première nécessité » ayant été autorisés à ouvrir pendant cette période. Les contrôles de police se sont multipliés, avec des amendes très dissuasives pour les commerçants ne respectant pas la règle d'un nombre restreint de clients dans leur boutique. Ainsi, dans les commerces patentés les plus populaires, s'est parfois mis en place un système de vigiles pour réguler la jauge intérieure. Ces dispositifs ont généré des files d'attente parfois importantes sur les trottoirs, rendant visible aux yeux des résidents confinés la densité de la clientèle populaire qui les fréquentent. Témoin par exemple cet échange entre résidents (rue de Marseille), saisi sur un réseau social, à propos d'un commerce africain de vente en semi-gros :

Hello les voisins. Est-ce que l'un d'entre vous a la moindre idée de ce que peut vendre le magasin au pied de l'immeuble qui peut justifier de telles files d'attente quotidiennes ? [Voisin 1]

Une des hypothèses pour le magasin en bas, c'est le report de clients des magasins africains de la Grande rue de la Guillotière qui sont pas mal à être fermés en ce moment. [Voisin 2]

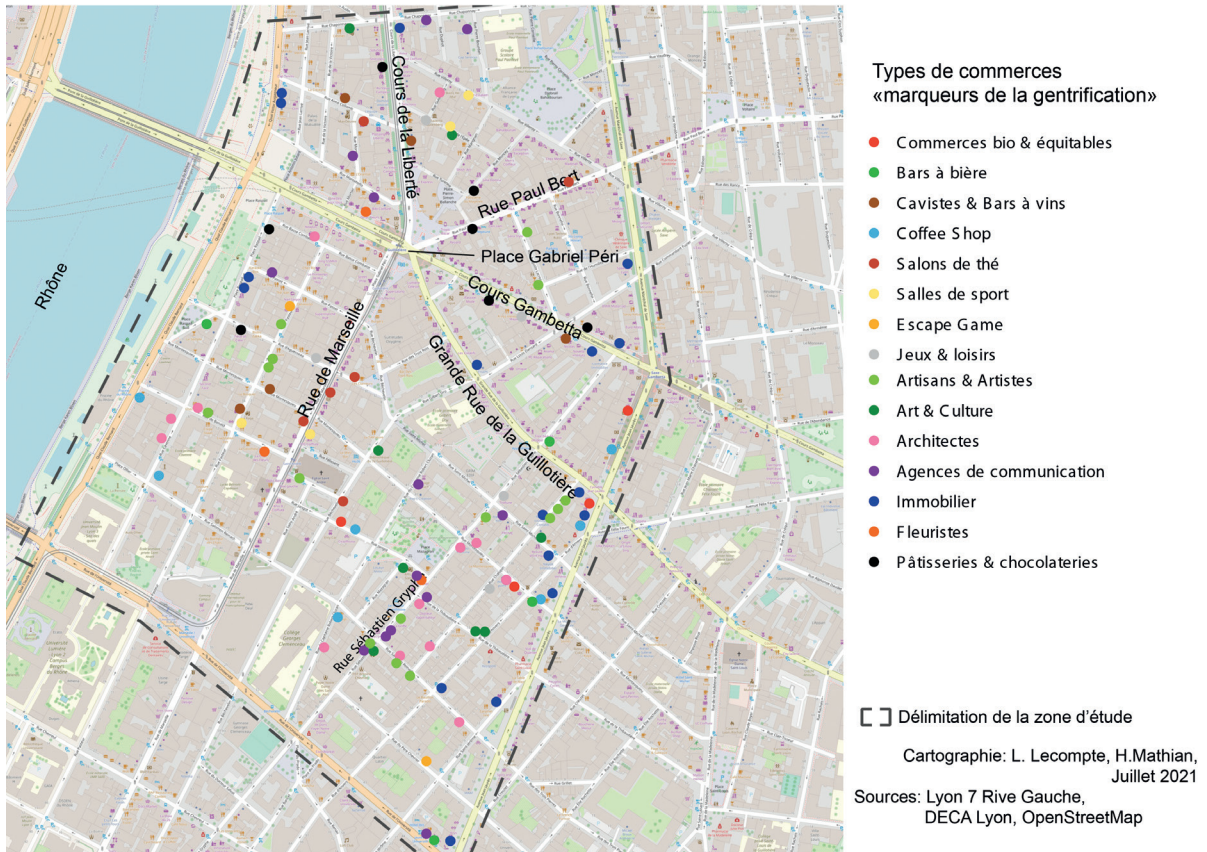
Sur la place, un respect policier très strict des règles de confinement a largement mis à l'épreuve les vendeurs du marché informel. La rareté de leur clientèle a révélé combien celle-ci était composée en grande partie de clients non-résidents, empêchés de se déplacer du fait du confinement. Par ailleurs, les débuts de la pandémie marquent aussi les débuts d'une multiplication de vendeurs de cigarettes sur la place, dont beaucoup sont de jeunes Algériens sans papier. Une explication à cette forte augmentation pourrait peut-être résider dans la décision du gouvernement algérien, le 17 mars 2020, de fermer ses frontières aux étrangers et à ses ressortissants avec l'objectif affiché d'éviter la propagation du Covid-19 sur son territoire.

Ainsi, la pandémie a en quelque sorte renforcé la visibilité du commerce populaire et de la clientèle qui le fréquente, au risque souvent d'un tropisme analysé de façon exclusivement « culturaliste de la présence statique de populations d'origine étrangère, [et] qui ne tient pas compte des réalités socio-économiques qu'elle connaît » (Sauvadet et Bacqué, 2011, p. 10).

### **L'émergence d'un commerce gentrifié contournant les poches de commerces populaires**

La transformation sociale des territoires urbains est souvent hétérogène, et il n'est pas rare, dans une approche géographique à une échelle fine, qu'on y observe des différences de mutations entre les rues, les immeubles et jusqu'entre les étages (Giroud et Ter Minassian, 2016). Dans une carte de synthèse de la progression de la gentrification à Paris depuis 1960, Anne Clerval (2010) repère des processus de contournements, souvent temporaires, de quartiers ou de rues, dans lesquels les logements sont de moindre qualité et où une implantation commerciale immigrée serait trop visible.

Dans la même logique, il nous semble intéressant de repérer la progression de la gentrification non uniforme du quartier de la Guillotière à travers l'implantation de commerces d'une gamme plus haute répondant davantage à une clientèle habitante.



**Figure 4.** Représentation spatiale des commerces susceptibles de refléter la gentrification en cours dans le quartier lyonnais de la Guillotière

Sources : Lyon 7 Rive Gauche, DECA Lyon, OpenStreetMap. Cartographie : L. Lecompte, H. Mathian, juil. 2021

### Une gentrification commerciale à l'écart des « continuités populaires »

La figure 4 permet de situer des commerces susceptibles de répondre aux demandes d'habitants de classes moyennes et supérieures. Il s'agit de magasins de bouche (épiceries bio, caves à vin, pâtisseries, chocolateries, etc.) et de commerces récréatifs (bars à vin ou à bière, *coffee shops*, salles de sport, *escape games*, etc.). Nous avons aussi identifié sur cette même carte des implantations artisanales en rez-de-chaussée typiques des représentations de la ville créative (Ambrosino et Guillon, 2010), telles que des agences d'architecture, de communication ou des galeries d'art. Enfin nous avons aussi retenu les agences immobilières comme l'un des indicateurs d'un quartier en transformation résidentielle.

La carte montre pour le moins que ces locaux commerciaux évitent la place centrale de la Guillotière pour investir plutôt les rues transversales, plus facilement à l'écart du flot de déambulation populaire. C'est le cas en particulier dans la partie sud du quartier. On notera aussi combien les avenues haussmanniennes (cours Gambetta et de la Liberté) ne sont privilégiées par ces commerçants qu'à distance de la place Gabriel Péri. Enfin, le noyau historique populaire, au nord dans le triangle rue Paul Bert et cours de la Liberté, n'attire que peu de ces commerces de plus haute gamme.

Constatons enfin que le processus de contournement de ces commerces se situe au cœur du quartier, de son accès multimodal et de son marché informel, et que les contournements répondent à une logique commerciale centrifuge.

### Montée en gamme progressive pour suivre la gentrification

Les quelques rues du quartier de commerces asiatiques, légèrement à l'écart de la place Gabriel Péri tout en restant proches des stations de transport en commun, sont à ce titre intéressantes à observer. En raison du faible coût des baux et des loyers, les premiers commerçants asiatiques s'y sont installés dans les années 1970 pour y ouvrir épicerie et restaurants. Aujourd'hui, l'offre de produits et services s'est progressivement diversifiée. On y trouve aussi des ongleries, des coiffeurs, des agences de voyages, ou des magasins de vêtements et d'objets traditionnels.

Avec la transformation sociale des résidents du quartier, les gammes de ces commerces asiatiques s'étendent et une nouvelle génération de commerçants propose une offre davantage haut de gamme. Restaurants de cuisine fusion, de *street food* ou traiteurs japonais contrastent avec les commerces ouverts par les membres de la première vague migratoire, qui se sont pour la plupart maintenus et qui répondent toujours à la demande d'une clientèle asiatique traditionnelle. Ces commerces asiatiques gentrifiés sont parfois tenus par des « héritiers », enfants de restaurateurs voisins. Pour autant, cette génération souvent née en France a généralement suivi des études supérieures et revient sur les pas de ses parents en adaptant ses ambitions à une offre commerciale moins ethnicisée et d'une gamme souvent supérieure, tout en jouant des codes du cosmopolitisme et de la culture urbaine mondialisée.

### Solidarités et bricolages pour passer l'épreuve de la pandémie

La pandémie a mis en danger de nombreux commerces étiquetés non essentiels, et parmi eux certains de ces commerces gentrifiés. Elle a toutefois généré des formes de solidarité de la part des clients et des stratégies d'adaptation des commerçants, tant dans les contenus que dans les modalités de vente. Par exemple, une librairie de la rue de Marseille a été l'objet de nombreux messages de ses clients

sur ses comptes de réseaux sociaux pendant le confinement de mars à mai 2020, pour savoir comment lui venir en aide. Finalement, ses propriétaires ont mis en ligne une possibilité de dons et de bons d'achats différés, qui ont permis à ce commerce de « tenir » et de rouvrir. Lors du second confinement de novembre 2020, les libraires ont organisé la « librairie à emporter », avec un système de commandes virtuelles et de distribution des livres à un guichet – passe-plat improvisé à la porte de la boutique.

De même, lors du premier confinement, plusieurs commerces du quartier, bio, équitables, fédératifs ou associatifs, ont relayé avec succès des ventes de maraîchers et de fromagers locaux du marché alimentaire des quais du Rhône, fermé du fait des mesures gouvernementales liées à la pandémie. Dès que cela a été possible, beaucoup des restaurants de la Guillotière, quel que soit leur niveau de gamme, se sont convertis à la vente à emporter. Les plus sophistiqués d'entre eux ont adopté le principe du *click and collect*, offrant sur internet une gamme restreinte de plats cuisinés facilement transportables. De même, lors de la phase de réouverture sans clientèle en intérieur, plusieurs cafés et restaurants branchés ont installé tables et chaises à même le trottoir pour retrouver leur clientèle.

Ainsi, les périodes de restrictions commerciales de la pandémie de Covid-19 ont aussi révélé à bas bruit une autre demande, plus locale, de produits culturels et de consommation de moyenne et haute gamme, satisfaite bon an mal an par des commerçants implantés plus ou moins récemment dans le quartier.

### Conclusion

Nos premiers pas dans cette approche des évolutions de la Guillotière révèlent une tension sociale particulièrement visible depuis ses commerces. À l'épreuve du terrain, il se vérifie qu'il existe une déconnexion entre une part grandissante des résidents récents, plus aisés du fait d'une hausse des prix de l'immobilier, et une part du noyau commercial traditionnel qui, dans un prolongement historique, continue

de constituer une centralité commerciale immigrée pour une clientèle populaire qui n'est majoritairement plus résidente.

Pour autant, l'inertie du peuplement d'un quartier, même en voie de gentrification, n'efface pas totalement la présence d'habitants issus des classes populaires, immigrés ou non. De même, on observe aussi l'implantation progressive d'une offre commerciale répondant davantage aux demandes des classes moyennes et supérieures nouvellement habitantes. La tension, qui s'exprime à travers des associations sur les réseaux sociaux ou dans les réunions publiques d'information et de concertation, s'est principalement cristallisée sur le marché informel, implanté sur la place centrale du quartier, au cœur de son nœud modal.

L'étude du quartier de la Guillotière et de ses évolutions nous conforte dans l'idée que le commerce constitue un champ pertinent pour analyser la gentrification dans ses différentes dimensions (offre commerciale, évolution des espaces publics et des usages, sécurité, cadre de vie, etc.), à la fois par le marché et par les politiques publiques mises en œuvre. En effet, depuis l'annonce d'un projet global d'intervention sur le quartier par la mairie et par la Métropole de Lyon, toutes deux gouvernées par une majorité EELV (Europe Écologie Les Verts), les diverses réunions et ateliers de concertation mis en œuvre semblent être le réceptacle de toutes les passions. La municipalité y a déjà annoncé la création, en juin 2021, d'un périmètre de préemption commerciale afin de surveiller les changements de baux commerciaux et le cas échéant intervenir pour diversifier les commerces. Par ailleurs, elle révèle progressivement ses projets de création,

sur le cours Gambetta, d'une importante voie cyclable, ses plans de piétonnisation des rues Paul Bert et de Marseille, sa volonté de supprimer, ailleurs, des places de stationnement pour faciliter la mutation de commerces et l'apparition de terrasses, et ses intentions d'une plus grande végétalisation de la place. Autrement dit, le nouvel exécutif municipal intègre dans ses projets une mutation à moyen terme possible – voire souhaitée par elle – d'une partie des commerces sédentaires : la mise en œuvre d'un périmètre de préemption, après plusieurs dispositifs Fisac (Fonds d'intervention pour les services, l'artisanat et le commerce) sur le quartier, traduit le rôle donné à la thématique commerciale dans une action publique plus large de transformation du quartier que l'on peut assimiler à une politique de gentrification.

Ce que lui opposent systématiquement les résidents participant aux réunions de concertation, ce sont les questions immédiates dites de « sécurité » pour les uns, de « tranquillité » pour d'autres, masquant mal une volonté de ne plus partager l'espace public de leur quartier avec des populations étrangères et non-résidentes. Or, au regard de son passé d'hospitalité comme de la réalité perpétuée par sa centralité commerciale immigrée, tout pousserait à souhaiter que soit aussi pris en compte, dans le projet de requalification de la Guillotière, le point de vue des non-résidents dans les pratiques quotidiennes des espaces publics et commerciaux du quartier (Giroud, 2007). Autrement dit, que soient reconnues toutes les ressources qu'offrent le quartier et ses commerces à une population, dépassant ses seuls habitants, de plus en plus touchée par la précarité.

## Références

- AMBROSINO Charles et GUILLON Vincent, 2010, « Les trois approches de la ville créative : gouverner, consommer et produire », *L'Observatoire*, 36, p. 25-28. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/lobs.036.0025>.
- BACQUÉ Marie-Hélène et FIJALKOW Yankel, 2006, « En attendant la gentrification : discours et politiques à la Goutte d'Or (1982-2000) », *Sociétés contemporaines*, 63, p. 63-83. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/soco.063.0063>.

- BATTEGAY Alain, 2003, « Les recompositions d'une centralité commerçante immigrée : la Place du Pont à Lyon », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 19, 2, p. 1-13. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/remi.432>.
- BENNAFLA Karine, 2014, « État et illégalisme : quelle géographie ? Une approche par les flux marchands depuis l'Afrique et le Moyen-Orient », *Annales de Géographie*, vol. 6, 700, p. 1338-1358.
- BOUCHAREB Rachid, 2018, « Commerçants indépendants à Paris : l'atout de la proximité ? », *Espaces et sociétés*, 172-173, p. 143-159. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/esp.172.0143>.
- CARY Paul et DELFINI Antonio, 2019, « La gentrification, stop ou encore ? Indétermination des processus urbains dans le quartier de Fives (Lille) », *L'Homme et la Société*, 211, p. 155-181.
- CHABROL Marie, 2014, « Évolutions récentes des quartiers d'immigration. Paris. L'exemple du quartier "africain" de Château-Rouge », *Hommes & Migrations*, 1308, p. 87-95. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3002>.
- CLERVAL Anne, 2010, « Les dynamiques spatiales de la gentrification à Paris. Une carte de synthèse », *Cybergeo : european journal of geography* [en ligne], *Espace société territoire*. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.23231>.
- CLERVAL Anne, 2011, « L'occupation populaire de la rue : un frein à la gentrification ? L'exemple de Paris *intra-muros* » *Espaces et sociétés*, 144-145, p. 55-71. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/esp.144.0055>.
- CLERVAL Anne et VAN CRIEKINGEN Mathieu, 2016, « La gentrification, une approche de géographie critique », *Carnets de Géographes*. Disponible sur : [https://www.carnetsdegeographes.org/carnets\\_recherches/rech\\_04\\_03\\_Clerval\\_Van\\_Criekingén.php](https://www.carnetsdegeographes.org/carnets_recherches/rech_04_03_Clerval_Van_Criekingén.php) [consulté le 10 juin 2024].
- DUBUCS Hadrien et ENDELSTEIN Lucine, 2020, « Espaces marchands et altérités urbaines : une enquête comparative à Paris », dans FLEURY Antoine, DELAGE Matthieu, ENDELSTEIN Lucine, DUBUCS Hadrien et WEBER Serge (dirs), *Le Petit Commerce dans la ville-monde*, Paris, L'œil d'or, collection « Critiques et cités », p. 49-64
- GIROUD Matthieu, 2007, *Résister en habitant ? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcantara à Lisbonne)*, thèse de doctorat en géographie, Université de Poitiers.
- GIROUD Matthieu et TER MINASSIAN Hovig, 2016, « Gentrification, paupérisation, immigration. Un processus peut en cacher un autre », dans CHABROL Marie, COLLET Anaïs, GIROUD Matthieu, LAUNAY Lydie, ROUSSEAU Max et TER MINASSIAN Hovig, *Gentrifications*, Paris, Amsterdam, p. 261-281.
- HUBERT Zénaïde, 2013, *Des Indiens dans la ville. La communauté indienne de Lyon et les commerces « ethniques » de la Guillotière*, travail de fin d'études, ENTPE.
- MARTIN Louise, 1950, « La grande rue de la Guillotière. Étude géographique d'une voie lyonnaise », *Revue de géographie jointe au Bulletin de la Société de géographie de Lyon*, vol. 25, 3, p. 169-214.
- MARTIN Nina, 2014, « Food fight! Immigrant Street Vendors, Gourmet Food Trucks and the Differential Valuation of Creative Producers in Chicago », *International Journal of Urban and Regional Research*, 38, p. 1867-1883.
- MASSARD-GUILBAUD Geneviève, 1995, *Des Algériens à Lyon. De la Grande guerre au Front populaire*, Paris, CIEMI-L'Harmattan.
- MICHEL Camille, 2019, « Les "quartiers anciens" de Lyon : lieux de transformations urbaines et sociales », *Espace populations sociétés*, 2019-2, Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/eps.8949>.
- PICARD Julie, 2020, « "Les migrants ont fait revivre la rue" : pratiques et représentations citadines des commerces africains de la rue de la République (quartier de Saint-Cyprien, Toulouse) » dans FLEURY Antoine, DELAGE Matthieu, ENDELSTEIN Lucine, DUBUCS Hadrien et WEBER Serge (dirs), *Le Petit Commerce dans la ville-monde*, Paris, L'œil d'or, collection « Critiques et cités », p. 77-90.

- RANKIN Katharine N. et MCLEAN Heather, 2015, « Governing the Commercial Streets of the City: New Terrains of Disinvestment and Gentrification in Toronto's Inner Suburbs », *Antipode*, vol. 47, 1, p. 216-239.
- RAUTENBERG Michel, 1989, « Formes et pratiques du commerce ethnique autour de la place du pont à Lyon », *Le monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, vol. 17, 3-4, p. 109-124. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/mar.1989.1424>.
- SAUVADET Thomas et BACQUÉ Marie-Hélène, 2011, « Éditorial. Les pratiques populaires de l'espace », *Espaces et sociétés*, 144-145, p. 7-13. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/esp.144.0007>.
- VANDERLICK Benjamin, 2020, « Une petite Afrique à Lyon », *Le bulletin de la SEL (Sauvegarde et embellissement de Lyon)*, 117, p. 25-28.
- VANT André, 1989, « Le secteur pluri-ethnique Moncey ou la "médi-na" lyonnaise », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 64, 2, p. 70-73. Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/geoca\\_0035-113x\\_1989\\_num\\_64\\_2\\_5672](https://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1989_num_64_2_5672) [consulté le 10 juin 2024].
- ZUKIN Sharon, KASINITZ Philip et CHEN Xiangming (dirs), 2015, *Global cities, local streets. Everyday diversity from New-York to Shanghai*, New-York, Routledge.